

Après avoir accueilli le message de l'Ange lui annonçant qu'elle serait la mère du Messie, **Marie se met en chemin, seule**. Commence alors pour elle une nouvelle vie au service de son Fils. Elle marche **avec "empressement"**. Elle ressent le besoin de partager avec Élisabeth sa cousine sa joie et de se mettre à son service pour les derniers mois de sa grossesse.

La rencontre des deux mères est une scène plutôt insolite.

Cherchez bien : **vous n'y verrez pas un seul homme, mais deux femmes du peuple, sans titre ni rang particulier dans la religion juive.**

Marie, rentre dans la maison de Zacharie, sans chercher à le rencontrer, elle va droit vers Élisabeth et la salue. Nous ne savons rien de ce salut, seulement qu'il va remplir la maison entière d'une **immense joie**. C'est la même joie annoncée à Marie par les premières paroles de l'Ange dont elle déborde désormais : **“Réjouis-toi, Comblée-de-grâce...”**

Élisabeth ne peut contenir son émotion. Elle ressent les mouvements de l'enfant qu'elle porte comme une réponse à cette joie de Marie.

Elle bénit aussitôt sa cousine : **“Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni...”** À aucun moment, elle n'appellera Marie par son nom. Elle est désormais : **“la mère de mon Seigneur...”**, comme une femme croyante en qui s'accomplit le dessein de Dieu : **“Heureuse celle qui a cru...”**

Ce qui est le plus étonnant, **c'est l'agissement de Marie.**

Elle ne vient pas pour faire valoir sa dignité, son rang de Mère du Messie.

Elle ne vient pas pour être servie, mais pour servir, comme déjà inspirée par son Fils. Élisabeth n'arrive pas à sortir de son inquiétude : mais **“d'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ?”**

Nombreuses sont les femmes à l'intérieur de notre Église qui vivent cette interrogation, ce mal-être. Enfants, voudraient-elles servir la Messe ?

Certains — dans leur grande bonté encore aujourd'hui — vont les autoriser à distribuer des feuillets, à condition qu'elles couvrent “correctement” leurs épaules.

Elles sont pourtant les premières collaboratrices d'une institution millénaire dans de nombreux domaines, **et c'est à peine si l'on s'appuie sur elles pour penser, décider et orienter la vie de l'Église. C'est une situation qui est préjudiciable pour les femmes, mais pas que.**

Le poids d'un patriarcat pluriséculaire nous empêche de prendre réellement conscience de l'appauvrissement pour l'Église, mais aussi pour le monde d'une ***place juste des femmes***.

Nous ne les écoutons pas, ou à peine. Dieu met pourtant en marche des femmes croyantes, capables d'une vision renouvelée par l'Esprit. Elles nous communiquent sa Joie et sa Tendresse — “avec empressement” —, à la manière de Marie pour donner à notre Église et au monde un visage plus humain.

Sachons les accueillir, sachons les soutenir, pour le bien de tous.